

En pareille circonstance, mieux vaut courir au-devant du danger que de l'attendre. Le capitaine ordonna de manœuvrer sur le bâtiment anglais et de tenter l'abordage. Si quelque chose pouvait sauver la frégate; c'était un coup de vigueur qui fit disparaître la supériorité physique de l'ennemi auquel elle avait affaire, en mettant aux prises l'impétuosité française avec le courage anglican.

Mais le vaisseau anglais avait une trop bonne position pour la perdre ainsi. Avec ces canons de trente six, la frégate pouvait l'atteindre à peine, tandis que lui avec ses canons de quarante-huit, la foudroierait impunément. Or, comme dès qu'il vit la frégate mettre le cap sur lui, ce fut lui qui manœuvra pour la tenir toujours à la même distance, à partir de ce moment ce fut, par un étrange jeu, le plus fort qui sembla fuir, et le plus faible qui sembla pour-suivre.

La situation du bâtiment français était terrible: maintenu toujours à la même distance par la même manœuvre, chaque bordé de son ennemi l'atteignait en plein corps, tandis que les coups désespérés qu'il tirait se perdaient impuis-sants dans l'intervalle qui le séparait du but qu'il voulait atteindre; ce n'était plus une lutte, c'était simplement une agonie; il fallait mourir sans même se défendre ou amener.

Le capitaine était à l'endroit le plus découvert, se jetant pour ainsi dire au-devant de chaque bordée, et espérant qu'à chacune d'elles quelque boulet le couperait en deux; mais on eût dit qu'il était invulnérable; son bâtiment était rasé comme un ponton, le plancher était couvert de morts et de mourants, et lui n'avait pas une seule blessure.

Il y avait aussi le prince de..., qui était sain et sauf.

Le capitaine jeta les yeux autour de lui, il vit son équipage décimé par la mitraille, mourant sans se plaindre, quoiqu'il mourût sans vengeance; il sentit sa frégate frémissant et se plaignant sous ses pieds, comme si elle aussi eût été animée vivante: il comprit qu'il était responsable devant Dieu des jours qui lui étaient confiés, et devant la France du bâtiment dont elle l'avait fait roi. Il donna, en pleurant de rage, l'ordre d'amener le pavillon.

Aussitôt que la flamme aux trois couleurs eut disparu de la corne



GALANTERIE ANTEDILUVIENNE

MADAME MATHUSALEM.—Mon ami, c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance... je viens d'avoir 400 ans.

MATHUSALEM (aimable).—Je t'assure, ma chère... tu n'en parais pas plus de 300.

où elle flottait, le feu du bâtiment ennemi cessa; et, mettant le cap sur la frégate, il manœuvra pour venir droit à elle; de son côté, la frégate, le voyait s'avancer dans un morne silence: on eût dit qu'à son approche les mourants même retenaient leurs plaintes. Par un mouvement instinctif, les quelques artilleurs qui restaient près d'une douzaine de pièces encore en batterie virent à peine le bâtiment à portée, qu'ils approchèrent machinalement la mèche des canons; mais, sur un signe du capitaine, toutes les lances furent jetées sur le pont, et chacun attendit, résigné, comprenant que toute défense serait une trahison.

Au bout d'un instant, les deux bâtiments se trouvèrent presque bord à bord, mais dans un état bien différent: pas un seul homme du vaisseau anglais ne manquait au rôle de l'équipage, pas un mât n'était atteint pas un cordage n'était brisé; le bâtiment français au contraire, tout mutilé de sa double lutte, avait perdu la moitié de

son monde, avait ses trois mâts brisés, et presque tous ses cordages flottaient au vent comme une che-lure éparée et désolée.

Lorsque le capitaine anglais fut à portée de la voix, il adressa un excellent français à son courageux adversaire, quelques-uns de ces mots de consolation avec lesquels les braves adoucissent entre eux la douleur de la mort ou la honte de la défaite. Mais le capitaine français se contenta de sourire en secouant la tête; après quoi il fit signe à son ennemi d'envoyer ses chaloupes afin que l'équipage prisonnier pût passer d'un bord à l'autre, toutes les embarcations de la frégate étant hors de service.

Le transport s'opéra aussitôt. Le bâtiment français avait tellement souffert, qu'il faisait eau de tout côté, et que, si l'on ne portait un prompt remède à ses avaries, il menaçait de couler bas.

(A suivre)

DROLERIES

Madame Beauvisage (qui vient de faire faire sa photographie). — Mais, monsieur, elle me vieillit outrageusement!

Le photographe. — Madame, c'est le grand avantage de nos photographies. Dans vingt ans d'ici elles seront encore ressemblantes.

Dans une petite ville des Etats-Unis on représenta un soir "Hamlet" au lieu des pièces habituelles d'auteurs de la région.

Ce fut un grand succès.

A la fin du spectacle le public, enthousiasmé, demanda l'auteur avec une telle insistance, qu'un des acteurs fut obligé de se costumer en Spakpeare et d'aller sur la scène recevoir les bravos enthousiastes de l'assistance.

Le juge. — Vous niez avoir volé les cerises de votre voisin, mais les témoins vous ont vu, le tribunal vous condamne à huit jours de prison. Vous purgerez votre condamnation immédiatement. Avez-vous quelque chose à ajouter?

L'accusé. — Monsieur le président, puisque vous ne voulez pas croire que je n'ai pas volé les cerises, je n'ai rien à dire, mais je demande au tribunal de m'accorder jusqu'à demain pour accomplir ma peine.

Le président. — Quel motif invoquez-vous?

L'accusé. — Ma femme me fait pour ce soir une si belle tarte aux cerises!

Un vieux commençant avait donné à son fils une belle éducation et l'avait pris comme associé. Le jeune homme était trop difficile, en bien des points, mais le père le laissait faire sans s'en dire. Un jour, M. Léon recut une commande d'un client:

—Je voudrais bien, s'écria le fils, que ce M. Durant apprit l'orthographe.

—Qu'y a-t-il donc? demanda le père, d'un air joyeux.

—Il y a qu'il écrit café avec un K!
—Vraiment? Je ne l'avais jamais remarqué.

—Parbleu! dit le fils, d'un ton impartial, tu ne remarques jamais rien de ce genre.

—Peut être bien que non, reprit doucement le père. Mais il y a une chose que j'ai remarquée, et que tu apprendra à remarquer avec le temps. C'est que ce M. Durant paie comptant.

LA SANTÉ ET LA FORCE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.